

UNE PIÈCE INÉDITE DE CYRILLE BOUCHER

Le nom de Cyrille Boucher rappelle à la fois les plus tristes et les plus charmants souvenirs. Engagé dans des luttes politiques, dont l'époque actuelle avec tous ses excès ne nous donne qu'une idée imparfaite, journaliste violent, orateur agressif, Boucher a rencontré des adversaires qui, en révélant ses défaillances trop réelles, l'ont perdu dans l'opinion publique. Siméon Morin a commencé ce duel à mort, Dessaulles l'a fini. Tout semblait permis, même l'injustice, contre cet écrivain terrible ; aucune avanie ne lui a été épargnée et après avoir subi toutes les infortunes, il a fini—dit-on—par être enterré vivant !

L'oubli, l'oubli le plus profond a scellé son tombeau. Seuls, quelques amis se souviennent de ses belles qualités, une élite a gardé mémoire de son immense talent. Il avait en lui deux personnalités bien distinctes : l'écrivain et l'homme. D'une vigueur souvent exagérée lorsqu'il tenait la plume, il était dans les relations privées d'une bonté qui allait jusqu'à la faiblesse. C'était un mouton avec une crinière de lion.

L'heure est arrivée de recueillir ses meilleures productions ; j'ai souvent pensé à le faire, et j'espère bien un jour ou l'autre mener cette œuvre à bonne fin. On connaît Boucher comme prosateur, et aucun écrivain dans ce pays n'a manifesté un talent plus original, mieux étoffé. Comme poète, il est moins connu. Le morceau suivant, écrit sur l'album d'une jeune fille, nous révèle le côté aimable de son double talent et de son double caractère.

OSCAR DUNN.

SUR UNE FLEUR

Que me veux-tu, chère fleurette,
Aimable et charmant souvenir ?
Demi-morte et demi-coquette,
Jusqu'à moi qui te fait venir ?